NOTRE CONTE DU DIMANCHE

L'HABITUEL TRIOMPHE

Ce matin-là, Lina Livry, dans son cabinet de toilette grandiose comme un temple, élégant comme un boudoir, outillé comme un laboratoire, achevait de mettre au point sa beauté fameuse et sur laquelle glissaient impuissantes les années, quand on lui annonça une personne nommée Mlle Clotilde.

Elle réprima un tressaillement. Mlle Clotilde était sa sœur, une vieille fille provinciale à qui elle avait confié depuis quinze ans la garde de sa fille. Elle allait les voir aussi régulièrement que le lui permettait son existence mouvementée d'étoile de music-hall, aux aventures tapageuses, mais jamais ne recevait leur visite. Qu'y avait-il ?

— Faites entrer et vous me laisserez seule avec cette dame, ordonna-t-elle.

Mlle Clotilde était une grande femme grisonnante, ridée, simplement mise, aussi différente que possible de la séduisante Lina. Sept ans seulement les séparaient, on eût dit que c'était vingt.

— Qu'y a-t-il s'écria Lina en se précipitant au-devant de la visiteuse. Geneviève ?...

— Ta fille va bien, mais il s'agit d'elle.

— Assieds-toi... Embrasse-moi... Dis vite pourquoi tu viens...

— Je ne pouvais pas t'écrire, ç'aurait été trop long. Et puis, il faut que nous discutions... Alors, j'ai pris le train à cinq heures du matin et je suis venue ici... Ma petite Louise, quelle installation tu as... J'osais à peine entrer... Quelle vie tu t'es faite tout de même... De loin on ne se rend pas compte...

— Il ne s'agit pas de cela, voyons, Clotilde... Dis-moi pour Geneviève...

— Justement... la pauvre enfant... Bref, on la demande en mariage...

— Oui, mon Dieu ?..

— On la demande sans la demander. Un jeune homme l'aime... Il fallait s'y attendre, jolie, délicate, intelligente comme elle est...

— Ma petite Geneviève... murmura Lina les yeux baissés.

— Alors ce jeune homme s'appelle Pierre Marande. C'est un garçon très bien à tous les points de vue, aussi sérieux et aussi sincère que Geneviève. Il est d'une excellente famille ; son père, dont il est le fils unique, et qui est veuf est Antoine Marande, un ancien magistrat, un homme austère, rigide, que tout le monde respecte, qui a beaucoup d'autorité dans la ville... Tu vois qui je veux dire ?

— Mais non, Clotilde, tu sais bien que quand je vois Geneviève tu me l'amènes à Poitiers pour que dans votre petite ville on ne sache pas...

— C'est vrai. Je perds la tête, cette histoire m'a bouleversée... Ma petite Louise, quelle existence tu t'es faite... ça me fait un chagrin. Quand je pense que je t'ai élevée, que je t'ai mariée, et que...

— Et que je n'ai pas pu vivre avec l'imbécile et l'incapable que j'avais épousé... Ma bonne Clotilde, hein ! trois ans auprès de ce type, tu me trouves pas que j'ai eu de la constance... Non, vraiment, je n'avais aucune vocation pour être Mme Louise Valade, mais j'en avais beaucoup pour être Lina Livry... Alors... Mais continue... Ce jeune homme...

— Eh bien ! Geneviève l'aime aussi... Alors, voilà le point délicat, et qui te fera de la peine, ma petite Louise... Entre eux il y a la situation...

Lina, les sourcils froncés, ne répondit rien.

— Tu sais combien Geneviève t'aime, continua Mlle Clotilde. Elle t'adore, on peut le dire, elle t'admire, elle est fière de toi... Elle sait une seule chose, que tu es une artiste célèbre dont on parle dans les journaux, elle voudrait proclamer partout qu'elle est ta fille. Elle ne le fait pas parce que tu le lui as défendu... Mais quand Pierre Marande lui a dit qu'il voulait l'épouser, elle lui a dit : « Je vous préviens que ma mère est une actrice très connue. » Il a demandé qui. Elle n'a pas voulu répondre avant que tu le permettes. Alors lui, avant-hier, a parlé à son père. Et le père s'est indigné, il y a eu une scène... Tu sais, en province... les préjugés... Pense, pour un homme aussi rigoriste... voir son fils épouser la fille... et quand il saura... Enfin, le jeune homme a tenu bon et son père, qui l'adore a fini par entendre raison... en partie... Alors, j'ai eu hier la visite du vieux M. Marande. Il m'a dit : « Je connais mon fils, son amour est profond et durable. Faire le malheur de sa vie m'est impossible... D'autre part, j'ai pour vous, mademoiselle, une grande estime, et votre nièce me paraît une jeune fille accomplie... Les fautes des parents ne doivent pas peser sur les enfants... »

— Les fautes... vieil imbécile !... murmura Lina.

— D'autre part, la dot...

— Eh bien ! mais Geneviève a une dot.

— Oui, justement M. Marande m'a dit que l'origine de cet argent...

Lina devint très rouge.

— Dis donc, je touche d'assez gros cachets en jouant pour avoir mis de côté de l'argent pour ma fille... L'autre argent c'est pour mon luxe... Après, continue.

— Eh bien ! il m'a dit qu'il ne consentirait au mariage que si...

— Si quoi ? Va donc.

— Qui si tu ne revoyais jamais ta fille...

Lina bondit.

— C'est cela, on la prendrait comme une pauvresse et on m'éloignerait d'elle comme si j'étais une pestiférée... Elle qui m'aime tant, elle aurait honte de moi... Elle me mépriserait... Ça jamais, par exemple... C'est tout de même dégoûtant !

Elle s'interrompit, se tamponnant rageusement les yeux avec un délicat petit mouchoir. Il y eut un silence, Lina se calmait, elle réfléchissait. Tout à coup un sourire railleur et fier détendit sa jolie bouche. Elle se pencha vers son miroir, s'y regarda, son sourire s'accentua.

— Tout de même... murmura-t-elle gravement à sa sœur, tu es sûre que Geneviève aime ce garçon ?

— Oh ! sûre... Si tu savais comme elle m'a parlé de lui, hier... Et elle était aussi très troublée, comprenant que tu étais en question... Elle pleurait et ça me désespérait de la voir malheureuse... Alors, Louise, qu'est-ce qu'il faut faire... Moi je ne sais plus...

— Tu vas déjeuner avec moi, dit Lina qui avait repris toute sa tranquillité. Et puis, tu repartiras pour ne pas rentrer trop tard ce soir auprès de Geneviève... Je me charge du reste. Oui, demain je me rendrai libre et j'irai moi-même là-bas pour le voir ce M. Antoine Marande...

— Louise, je t'en prie, ne fais pas de bêtises, s'écria Mlle Clotilde alarmée. Pour Geneviève... pour moi... je t'en prie, pas d'esclandre... tu es si violente parfois...

Lina haussa les épaules.

Le lendemain, M. Antoine Marande, personnage d'aspect austère, à favoris grisonnants et lunettes d'or, ayant, après le déjeuner, fait sa coutumière promenade à travers les rues de la petite ville, venait de rentrer chez lui et de s'installer dans son cabinet de travail vert et solennel, quand un vieux valet de chambre lui annonça Mme Valade.

Mme Valade ?.. Qui était-ce ?... Mais ce ne pouvait être que cette actrice... la mère de cette petite Geneviève que son fils...

— Introduisez ici, ordonna M. Marande, et il s'adossa, sévère, la main dans le gilet, à sa cheminée.

Cette même après-midi, chez elle, à l'autre bout de la ville, Mlle Clotilde, qui avait éloigné sa nièce, éprouvait de vives angoisses. La démarche annoncée par sa sœur, la veille, lui paraissait folle. Elle espérait encore que cette Louise déconcertante y aurait renoncé... Soudain, elle la vit traversant la rue et s'élança pour lui ouvrir.

— Eh bien ? demanda-t-elle, haletante.

— Eh bien ! ma bonne Clotilde, dit Lina Livry, avec le plus parfait calme, demain, M. Antoine Darande viendra ici me demander la main de Geneviève...

— Et il sait qui tu es ?

Lina fit oui de la tête et brusquement, avec un ton railleur et orgueilleux :

— Ah ! ça, voyons, ma chère, je n'ai pas l'habitude que les hommes me résistent... Ces vieux vertueux de province... l'eau qui dort... Et puis, c'est naïf... Enfin, sois tranquille, tout est bien... Et c'est lui qui m'a suppliée de revenir souvent... pour me revoir... Oui, pour me revoir... Et si ça me plaisait, je suis sûre qu'il est prêt à m'épouser... Oui, si je voulais ce serait vite fait...

Elle haussa les épaules, rit, redevint sérieuse et murmura comme si elle envisageait un avenir nouveau :

— Pourquoi pas ?...

FRÉDÉRIC BOUET.

LE CINQUIÈME SALON DE LA MACHINE AGRICOLE

M. Jean Durand, ministre de l'Agriculture, a inauguré hier matin, à une heure, le cinquième Salon de la Machine Agricole, qui se tient à la porte de Versailles. Le ministre a été vivement frappé par le nombre et l'importance des stands et l'exposition très soignée d'un matériel parfaitement étudié en vue de son adaptation aux besoins de la culture.

Il a tenu à féliciter les exposants des efforts réalisés en vue d'affranchir notre pays d'importations particulièrement onéreuses.

La foire nationale des semences, organisée en même temps que le Salon de la machine agricole, groupe de nombreux producteurs et marchands grainiers que le ministre a complimenté pour leur intéressante participation à cette grande manifestation agricole.

Renault présente aux Agriculteurs

Son tracteur à chenilles type H. I., fonctionnant à l'essence ou équipé avec un gazogène Renault.

Son tracteur 15 CV à roues à bandages métalliques ou à bandages caoutchoutés, pour remorquage sur routes.

Son tracteur 10 CV à roues.

Son tracteur 10 CV à chenilles, spécialement étudié pour la culture de la vigne.

Ses moteurs industriels sur chariot ou fixes, avec poulie en prise directe ou démultipliée, de puissances différentes de 2 à 25 CV.

Des groupes électrogènes.

Son moteur industriel 10 CV semi-Diesel.

1770

DEUX USINES DE LANDRECIES, FERMÉES

L'UNE PARCE QU'ELLE A TROP DE MARCHANDISES

On annonce que la Société anonyme « La Tuilerie Landrecienne » a fermé ses portes pour cause d'un trop grand stockage de marchandises.

L'AUTRE PARCE QUE SES DOMMAGES DE GUERRE NE SONT PAS PAYÉS

A Landrecies également, la scierie de M. Marache a été obligée d'arrêter ses travaux pour cause du retard apporté au paiement des dommages de guerre.

DE VASTES SOUTERRAINS DÉCOUVERTS DANS LA SOMME

On vient de découvrir à Coisy, de vastes galeries souterraines comprenant trente salles et plusieurs kilomètres de galeries situées à environ quinze mètres de profondeur.

Ces souterrains complètemen ignorés jusqu'alors possèdent des voûtes et des travaux de maçonnerie indiquant un aménagement très ancien. L'exploration sommaire de ces galeries va être poussée, quantité de décombres qui seront examinés pouvant fournir des vestiges intéressants.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec éclaircies se couvrant ensuite avec quelques pluies ; vent variable passant à Sud-Ouest. Température minimum moins 4°.

Pour les fonctionnaires

APPEL AU PUBLIC

Le Comité d'action de la section départementale de la Fédération des fonctionnaires du Nord nous communique :

Après avoir établi un relèvement fantôme des traitements pour 1925, le gouvernement a déclaré ne pas vouloir inscrire de nouveaux crédits pour 1926.

Dans un précédent article, nous avons réclamé pour les fonctionnaires le droit de vivre convenablement. Par suite de la hausse constante du prix des denrées, la vie difficile sera bientôt la vie impossible.

Est-ce de cette façon que l'on entend encourager la masse des fonctionnaires, pour obtenir d'eux un meilleur rendement.

En entrant dans une fonction publique nous avions la promesse tacite d'un barème de traitements préfixés.

L'Etat-Patron viole cette promesse. D'autorité il minore et ampute le prix de nos services. Il faut que l'on nous entende.

Nous en avons assez de nous laisser brimer ainsi. Nous faisons appel au bon sens du public pour qu'il nous aide à soutenir nos revendications.

A cet effet, nous organiserons très prochainement un meeting auquel nous convions tous les sympathisants à notre cause. Nous vous exposerons notre situation exacte.

Le Comité d'Action de la section départementale de la Fédération des fonctionnaires du Nord.

POUR L'INDEMNITÉ MOBILE UNIFORME

Le Conseil National de la Fédération des Syndicats de fonctionnaires a examiné s'il convenait de demander aux pouvoirs publics une indemnité mobile uniforme à tous les fonctionnaires, du plus petit au plus élevé, ou bien s'il fallait se rallier à une échelle mobile, tenant compte du taux des traitements avec coefficient dégressif.

Le vote ayant eu lieu par mandat, a donné les résultats suivants : pour l'indemnité mobile uniforme, 228 voix ; contre l'indemnité mobile uniforme, 222 voix ; abstentions, 48 voix.

LES FONCTIONNAIRES MANIFESTERONT MALGRÉ L'INTERDICTION

Le Conseil fédéral de la Fédération des fonctionnaires a décidé, malgré l'interdiction du gouvernement, de maintenir la manifestation organisée pour dimanche, place de la Concorde. Toutefois il invite ses adhérents à se conformer strictement aux ordres donnés en évitant soigneusement de s'engager dans toute autre mesure qui ne saurait être qu'une diversion ou une provocation.

LE DRAME CHEZ LES RICHES A LYON

Le juge d'instruction de Lyon, a entendu M. Azario, secrétaire de police, qui était de permanence le soir du drame et avait recueilli les premières déclarations de Seux et du fils du jardinier Gobert, auteur du coup de carabine.

M. Azario a confirmé les termes de son premier rapport, disant que le jeune Gobert avait déclaré à ce moment qu'il avait tiré sur l'ordre de sa patronne et alors que Seux était à terre.

Seux aurait également prié M. Azario de le faire surveiller à l'hôpital, car il craignait d'être empoisonné.

Cette déposition revêt une grosse importance car elle établit nettement les responsabilités.

TUÉE EN TOMBANT DANS UN ESCALIER A LIEVIN

La jeune Gosselin Germaine, âgée de 14 ans, demeurant rue Antoine Dilly, chez M. Lecomte, voulut, jeudi dernier, descendre trop précipitamment l'escalier qui la conduisait au rez-de-chaussée ; elle perdit l'équilibre et tomba à la renverse. On la releva inanimée au pied de l'escalier. Elle reçut aussitôt les soins empressés de MM. les docteurs Duquesnoy et Basset, qui constatèrent une fracture de la colonne cervicale et ordonnèrent d'urgence son transfert à l'hôpital de Lens où la pauvre petite décédait peu de temps après son arrivée.

L'EXPLOSION DE MINE EN VIRGINIE

Une dépêche de Parmington (Virginie Ouest) annonce que l'équipe de secours descendue dans le puits a déclaré, en remontant à la surface, que seize hommes sont ensevelis, mais qu'ils n'ont pu être atteints. Dix-sept cadavres ont été retrouvés. On reste anxieux sur le sort de six autres mineurs.

70 TUÉS, AU JAPON

Dans les mines de la province de Fuk Duao Ka Japon) où une explosion s'est produite, on a retrouvé 70 cadavres.

EN DEUX LIGNES

Paris. — On croit que de retour vers Londres, M. Chamberlain rencontrera à Paris M. Briand.

— M. Albert Brasseur s'est évanoui en scène et s'est blessé en tombant. Etat peu grave.

— Dans chambre on a découvert cadavre Mme Bernard, 54 a. Tête, bras, thorax, dévor. par chien.

— Délégués français et allemands ont commencé examen questions produits agricoles.

— Conseil supér. guerre a adopté projet réorganisation armée, de M. Painlevé.

— M. Paul Bénazet a présidé distribution prix aux vainqueurs jeux olympiques.

— Hier, cérémonie inaugurale instit. coopérat. intellect. Discours MM. Painlevé et Daladier.

Chateauroux. — Deux octogénaires ont été tués par le froid dans la région.

Berlin. — Course six jours, l'italien Girardengo qui menait est tombé et s'est cassé clavicule.

Bruxelles. — M. Poulet fera intérim ministère de la Défense Nationale.

Les mineurs de nos régions obtiennent une augmentation de salaires

Une réunion des représentants des Compagnies minières et des délégués des syndicats des mineurs d'Anzin, du Nord et du Pas-de-Calais a eu lieu hier à Douai.

La discussion fut longue les patrons s'efforçant d'écarter les propositions ouvrières d'augmentation des salaires. Mais les délégués des syndicats étaient résolus à vaincre et leur opiniâtreté l'emporta.

En effet, après plusieurs interruptions de séances on se mit d'accord pour porter à cent pour cent, à partir du 16 janvier la majoration du complément temporaire de salaires qui était fixé à 40 pour cent par la convention du 28 septembre 1925.

Cet accord est valable jusqu'au 15 mai 1926. Il fut, en outre, précisé que les allocations familiales seront payées pour les enfants jusqu'à l'âge de 13 ans. Au delà de cet âge les cas particuliers seront réglés par les Compagnies dans le plus grand esprit de bienveillance.

ROUBAIX

BUREAUX : 20, Grande-Place. Téléph. 9-51
DÉPOT DE VENTE : 78, Grande-Rue

Le Dimanche à Roubaix

MUSÉE MERTS. — A l'Hôtel de Ville, de 10 à 13 heures.

SPECTACLES. — Hippodrome Théâtre : en matinée et en soirée : Tournée Barret : « Le Secret ».

Casino : en matinée et en soirée : « La Poupée ».

Théâtre Populaire : en matinée : « La Case de l'Oncle Tom », drame.

CONFÉRENCES. — A 8 h. 45, rue de l'Ermitage, par M. Lagache, sur : « Du foulage, effets fantaisie... ». — A 10 h. 30, réunion dans l'Amphithéâtre du cours du tissage de l'école des Arts et Industries textiles. Causerie par M. Labriffe, sur le tendeur et enrouleur automatique Saurer.

CONCERT-APÉRITIF. — A 11 h., Cercle Turgotin offre à ses membres un concert-apéritif au Café du Centre.

SPORTS. — Football-Association. — Racing Club de Roubaix : R.C.R. 1B contre U.S.T. 1B, à 10 h., parc Jean Dubruille.

R.C.R. 2 contre O.S.H. 2 (Championnat), à 10 h. Boulevard de Lyon.

R.C.R. 3 contre Gauloise d'Hem, à 8 h., 30, Boulevard de Lyon.

R.C.R. Dauphin contre S.C.T. Hirondelles, à 10 heures, Boulevard de Lyon.

R.R. Etoiles contre F.C.R. Lions, à 8 h. 30, Bd de Lyon, terrain A.

R.C.R. Juniors A contre U.S.T. Juniors A, à 10 heures, Boulevard de Lyon.

R.C.R. Juniors 2 contre U.S.T. Juniors 2, à 8 h. 30, Boulevard de Lyon.

Stade Roubaisien. — Equipe 1A contre O.L., à 14 h. 15, Parc Cordonnier.

Equipe 1B contre O.L., à 10 h., Avenue de Dunkerque.

Equipe 2 contre Turgotine 1, Championnat, à 10 heures, au Sartel.

Equipe 4 contre O.M., à 10 h., au Parc Cordonnier.

Equipe 5 contre E.C.T. 4, à 8 h. 30, Boulevard de Reims.

Amicale des Arts de Roubaix. — Equipe 1A contre F.C.R. 1A (Championnat), au Crétinier.

La Turgotine de Roubaix. — Equipe 1A contre S.C. Tourquennois, à 2 h. 15, au Sartel.

Equipe 2 contre S.R. 2, à 10 h., au Sartel.

Equipe Little Jack contre A.C.F.R., à 10 heures, aux terrains municipaux.

Football Club de Roubaix. — Equipe 1A contre A. Arts, à 2 h., au Stade Amédée Pruvost.

Equipe 3 contre E.C.T., à 8 h. 30, au Crétinier.

Equipe Lions contre R.C.R. Etoiles, à 8 h. 30, Boulevard de Lyon.

Union Sportive Roubaisienne. — Equipe 1 contre Deleenne, à 2 h 15, Boulevard de Reims

Boxe. — A 5 h., Grand Gala de Boxe, 8, rue du Grand Chemin, par le Club des Sports Modernes.

Pharmaciens de service : MM. Couplet, 53, rue du Collège ; Vivier, 65, rue Jules Guesde.

Les opinions de Séraphin

La lecture du « Journal de Roubaix » fait parfois mes délices, avoue, gravement, Séraphin. Il est amusant, spirituel et véridique. Là, pas de bluff. Pas de « bourrage de crâne ». La vérité. Et quelle vérité ! Nue, à la façon de l'antique.

Tenez : le 10 novembre, des colons s'en vont, courageux et résolus, vers la Nouvelle Calédonie. Ils y vont faire œuvre utile et sérieuse. Ils arrivent à Nouméa le 10 janvier, ayant mis exactement deux mois pour faire la traversée de Marseille à l'île.

Eh bien ! Monsieur, le « Journal de Roubaix » a trouvé le moyen de recevoir UNE LETTRE, de son correspondant auprès de la Colonie néo-calédonnienne, annonçant qu'ils sont arrivés.

Et CETTE LETTRE, qui a mis seulement SIX JOURS pour venir de Nouméa, est un poème charmant que signe un astucieux P. S. et qui raconte des choses bien vécues, croyez-le !...

Il ne faut douter de rien. En ce siècle d'aviation et de vitesse, tout peut arriver, mais faire tenir en six jours, une lettre de Nouméa à la rédaction du « Journal de Roubaix », il n'y avait que ce journal pour réaliser ce prodige et battre ce record.... de la fantaisie et du bluff.

Tout de même ce que c'est que de se donner la mission de faire, dans la vérité, l'éducation de l'opinion. — E. B.

ENCORE UN SUICIDE

M. Torcq Victor-Joseph, né en 1857, tisserand et habitant chez son gendre, M. Lorthiois Pierre, rue d'Ypres, 10, s'est donné la mort en se pendant. On découvrit son cadavre pendu dans la chambre qu'il habitait.

M. le docteur Dispa, appelé à constater la mort, écarta toute idée de crime.

On suppose que ce malheureux a attenté à sa vie sous l'influence d'une crise de neurasthénie.

AU FEU !

Hier matin, à 8 heures 40, M. Turpin René rue de Maubeuge, fort Loridan, 10, apercevait une fumée assez épaisse se répandant de la maison voisine, habitée par les époux Florquin Jules.

Le mari, âgé de 26 ans, chaudronnier en fer et sa femme, étant au travail, M. Turpin donna l'alarme et se mit en devoir, en attendant la venue des pompiers, de prendre les premières dispositions.

Les sapeurs du feu arrivaient peu après et en très peu de temps réduisaient le foyer d'incendie.

Le feu avait pris naissance on ne sait comment, dans le lit des époux Florquin.

Les dégâts, évalués à 1.500 fr., ne sont pas couverts par l'assurance.

BOCK MEYERBEER ..... MÉDAILLE D'OR

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

M. le Préfet du Nord a procédé ce matin, à l'installation des membres de la Chambre de Commerce de Roubaix, élus ou réélus le 6 décembre 1925.

La Chambre a profité de cette circonstance pour former son bureau pour une nouvelle période de deux ans.

Ont été réélus : Président : M. Georges Motte ; Vice-Président : M. Joseph Dillies ; Secrétaire : M. César Pollet ; Trésorier : M. Fernand Carissimo.

Cette double formalité accomplie, M. Georges Motte a prononcé une allocution.

500 KILOS SUR LE PIED

Vendredi, après-midi, par suite d'une fausse manœuvre, une pièce de fer pesant 500 kilos vint s'abattre sur le pied d'un ouvrier. M. Jules Debouvry, demeurant rue de Wasquehal, à Roubaix, au service de M. Vanhecke, industriel, 32, rue de Florence. L'état du blessé est grave.

POUR LA DIFFUSION DES ŒUVRES DE G. NADAUD

Ainsi que nous l'avons dit, la Section des Beaux-Arts des « Amis de Roubaix » organise un intéressant concours, exclusivement consacré aux œuvres si variées du chansonnier roubaisien.

La Municipalité, s'associant pleinement à l'hommage rendu à Gustave Nadaud, a placé, à la disposition des organisateurs, la salle Pierre Destombes, au Conservatoire, rue de Soubise, qui se prête à merveille aux diverses auditions.

Tout d'abord, celles-ci avaient été prévues et pour les éliminatoires, le lundi soir, et pour quatre lundis consécutifs, à dater du 20 février prochain. Or, et dans le but de faciliter à tous l'accès dès séances, on a choisi de préférence, le dimanche matin. Les exécutions préliminaires auront lieu les dimanches 21 et 28 février, 7 et 14 mars prochains, de 8 h. 30 à midi 30.

Nul doute qu'elles ne soient suivies de près, par les admirateurs de Nadaud, si nombreux dans toute la région du Nord, où la vieille chanson française est plus à l'honneur que jamais !

75 fr. SERVICE DE TABLE
Très joli décor moderne.
Différents décors en magasin.
PAYELLE, 121, rue Léon-Gambetta, LILLE

UNE MANIFESTATION DE PHILANTHROPIE

Tout le monde se souvient encore que, lors de la mi-carême 1924, le groupe des « Joyeux » de chez Tercy, qui a son siège, 44, rue de la Gare, à Roubaix, avait organisé une sortie costumée, au profit de l'Œuvre des Tuberculeux et Aveugles de guerre, cette sortie, comme nous l'avons relaté à cette époque avait remporté un énorme succès, aussi ce groupe sympathique de « Joyeux » dévoué et toujours à l'affût d'une bonne œuvre, vient de décider qu'une sortie aurait lieu à l'occasion de la Mi-Carême 1926, le 14 mars prochain.

Cette manifestation philanthropique organisée avec soins comprendra deux ou trois chars et la participation des meilleurs tableaux de la ville ainsi que d'un groupe de musiciens est déjà assurée ; nul doute que ce groupe sympathique sera encore et chaudement encouragé et que le succès déjà certain sera sans pareil.

Une liste de souscription est ouverte chez Victor Tercy, 44, rue de la Gare, à Roubaix.

LE SOL S'AFFAISSE

Le service de la voirie a été informé que le sol s'était affaissé, sur un mètre carré environ, à l'angle de la rue Perrot et du quai de Brest.

Les dispositions nécessaires ont été prises pour éviter des accidents.

Déguster la BOCK authentique de la GRANDE BRASSERIE MODERNE, c'est l'adopter !

Action entière et unique à 25 francs. Pas de dividende au capital : toutes les ristournes aux consommateurs.

S'adresser 3, quai d'Anvers, à ROUBAIX. 273

FÊTES DES QUARTIERS ENTREPONT ORAN-CARTIGNY ET HUTIN

Le Comité informe la population qu'un Collecteur, dûment mandaté, porteur d'une autorisation signée du Président et revêtue du cachet du Comité, se présentera prochainement au domicile de tous les habitants des trois quartiers pour y cueillir leur souscription pour l'organisation des Fêtes de Mai 1926.

Le Comité espère que chacun réservera le meilleur accueil à ce Collecteur.

Certain que son appel sera entendu, il adresse à tous son plus cordial merci.

CONCERT DE « LA GRANDE HARMONIE »

Le concert annuel offert à ses membres honoraires par « La Grande Harmonie », aura lieu le jeudi 28 janvier, à 20 heures, à l'Hippodrome-Théâtre, avec le concours d'artistes de nos grands théâtres nationaux.

ACTE DE PROBITÉ

Mme Desmettre Romanie, marchande de légumes, rue de la Perche, 78 était venue au marché de gros, vers 5 h. 30 du matin, pour s'y approvisionner.

Elle s'aperçut soudain qu'un portefeuille qu'elle avait sur elle, et contenant quatre à cinq mille francs, était perdu. Elle en éprouva une véritable angoisse. Or, quelques instants plus tard, le brigadier de police des marchés, recevait la déclaration de M. Malfait Gustave, rue de Virolois, 156, à Tourcoing, que le portefeuille était retrouvé. On s'est empressé de le remettre à sa propriétaire, qui en a été, cela se conçoit très heureuse.

Delespaul-Havez
CHOCOLAT Corona A CROQUER
le Premier apprécié toujours le Meilleur

FÉDÉRATION DES BRASSARDS ROUGES

Le paiement des cotisations pour l'année 1926 continuera dans l'ordre suivant : le lundi 18 janvier les lettres K L M N ; mardi O P Q R ; mercredi S T U ; jeudi V ; vendredi W X Y Z et retardataires.

Il est rappelé à tous les membres belges, en retard de leurs cotisations qu'il est dans leur intérêt de se mettre en règle au plus tôt afin de participer comme leurs camarades au paiement des 433 fr. Service du secrétariat tous les soirs de 5 h. à 8 h. sauf le samedi.

COMBATTANTS BELGES

La Fédération des Combattants Belges fait part à ses membres qu'il a été créé une Mutuelle au sein de son organisme, sous le nom de Mutuelle Familiale des Combattants Belges 14-18, dont peuvent faire partie leurs femmes et enfants, et leur donnant de sérieux avantages. Pour tous renseignements, ils pourront s'adresser au service de secrétariat, le premier dimanche et le troisième jeudi de chaque mois, respectivement de 10 heures à midi et de 19 à 21 heures, au local, 126, rue de la Gare.

LES « AMIS DE LA BASSE COUR »

L'exposition-vente de volailles, pigeons, lapins, etc., de races pures réservée aux membres des Amis de la Basse-Cour de Roubaix-Tourcoing ayant payé leur cotisation de l'année 1926, aura lieu le dimanche 24 janvier de 9 heures à 18 heures dans la salle de la Brasserie du Gymnase, 8 rue du Grand Chemin. Les membres qui désirent exposer sont priés d'envoyer la liste de leurs sujets en spécifiant les races, accompagnées des droits d'inscription au secrétaire M. G. Déméste 156 rue de Blanchemaille à Roubaix, pour le jeudi 2, courant au soir.

Les droits d'inscription sont fixés à 2 fr. par sujet pour l'installation et la location des cages.

Les animaux exposés en vente devront être amenés au local de l'exposition le dimanche 24 courant avant 9 heures. L'entrée de l'exposition sera gratuite.

La réunion mensuelle des « Amis de la Basse-Cour » de ce dimanche est reportée au mois suivant la salle de réunion n'étant pas libre.

PRIMES D'ALLAITEMENT MATERNEL

Le prochain paiement des primes d'allaitement aura lieu le mardi 19 janvier, au Bureau d'Assistance, 119, rue Pellart, dans l'ordre suivant des numéros de la carte d'identité : à 9 h., de 221 à 350 ; à 9 h. 30, de 351 à 450 ; à 10 h., de 451 à 550 ; à 10 h. 30, de 551 à 650 ; à 10 h. 45, les personnes inscrites en seconde partie.

Luttez contre la vie chère

Consommez les bières si réputées de la BRASSERIE COOPÉRATIVE DE MONS-EN-BARŒUL. En fût, le litre bière double 4° ne coûte que 0.53.

2—10027

LE VENTRE DE ROUBAIX

Voici le tableau des principales denrées consommées à Roubaix pendant l'année 1925, en comparaison avec 1924. Les premiers chiffres sont ceux de 1925 ; les seconds, ceux de 1924 :

Viandes de bœuf, veau, mouton, porc, 4.930.734 k., 5.051.874 k. — Abats : 671.012 k., 724.452 k. — Viande de cheval : 650.357 k. ; 610.493 k. — Viandes fumées, jambons : 292.672 k. ; 313.611 k. — Margarines et graisses 583.802 k. ; 532.465 k. — Lapins domestiques : 299.641 k. ; 306.208 — Volailles : 243.067 k. ; 279.394 k. — Gibiers à poil : 13.309 k. ; 16.512 k. — Oies et Canards sauvages : 1.103 pièces ; 1.234 pièces. — Faisans : 1177 ; 1341. — Perdreaux et Bécasses 2281 ; 2250. — Truffes et pâtés de foie gras truffés : 1.670 k. ; 1.223 k. — Huîtres : 562.349 unités ; 545.955 unités. — Poissons : 640.407 k. ; 707.356 k. — Beurre : 1.720.339 k. ; 1.719.530 k. — Fromages : 601.430 k. ; 634.268 k. — Fruits secs (amandes, figues, dates, raisins secs, pruneaux) : 293.810 k. ; 305.502 k. — Champignons : 6.698 k. ; 7.007 k. — Fruits exotiques (oranges, citrons, bananes) : 989.179 k. ; 793.288 k. — Œufs : 20.475.580 unités ; 21.431.250 unités. — Conserves : 793.836 k. ; 684.723 k. — Escargots : 517.112 unités ; 363.240 unités. — Miel : 11.804 k. ; 15.683 k.

STATISTIQUE DE L'ABATTOIR

Animaux sacrifiés au cours de l'année. — Espèce bovine adultes : 9001 ; veaux : 6052. — Ovine : 7351. — Caprine : 5. — Porcine : 17961. — Chevaline : 2307. — Anes et Mulets : 52.

Soit pour l'ensemble, 5.321.068 k. de viandes dont 3.998.790 k. ont été consommés à Roubaix et 1.322.329 k. sortis de la ville.

Dans le poids total, la viande de cheval représente 564.234 k. En outre, il a été introduit à Roubaix 1.408.000 k. de viandes foraines, dont 655.604 k. de viandes congelées.

CAISSE D'EPARGNE

Il est rappelé aux déposants que, seuls les livrets complets, c'est-à-dire ceux dépassant le nouveau maximum de 7.500 francs par le jeu des intérêts, doivent obligatoirement être présentés pour en percevoir les intérêts.

Les anciens de 5.000 francs peuvent laisser cumuler les intérêts s'ajoutant au capital, ils ne font pas obligation de les toucher.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Pierre Branicka, rue des Longues Haies, 241. — Jacqueline Devos, rue du Coq Français, 9. — Renée Martinet, Quai de Cherbourg, cour Wallerand, 1.

PUBLICATIONS. — Gaston Christiaens, mécanicien, rue de Soubise, 34 et Louise Delchambre, sp., rue Léon Allart, 20. — Paul Carlier, tourneur sur métaux, rue du Nouveau Monde, 99, cour Segard, 2, et Julienne Tyssen, soigneuse, rue de Wasquehal, 104.

DÉCÈS. — Siméon Méresse, veuf Hermoux, 77 ans, rue de Florence, 37. — Victor Torcq, veuf Lefebvre, 68 ans, rue d'Ypres, 10. — Jean Rosseeuw, ép. Verbeke, 60 ans, rue d'Alger, cour Delattre, 14. — Jules Lambert, 62 ans, rue du Moulin, 46. — Henri Lecomble, 58 ans, de Croix.

FEUILLETON DU 17 JANVIER 1926. — N° 8

Pauvre Petiote

Par Paul d'Argremont

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

Dans le petit village de Brionne, près de Paris, est venue s'installer une femme en grand deuil. C'est Mme Lambert, qui était sur le point d'être mère. Elle y vécut très retirée et ne fréquentant personne, pleurant un disparu.

Un jour elle reçut une lettre qui la fit quitter Brionne aussitôt.

C'était un guet-apens et Mme Lambert, attirée au Bois de Boulogne à Paris, se trouve face à face avec son mortel ennemi. Celui-ci la précipite à l'eau et s'enfuit. Heureusement des gardes la sauvent.

» Je ferai l'opération ici, docteur, en votre présence, assisté de ceux de vos confrères qu'il vous plaira de désigner, ou bien je ne la ferai pas du tout.

— Ici, dans un restaurant !... exclama Pradier.

— Oui, ici, pourquoi pas ? La pièce est claire, bien aérée, suffisamment grande !... Qu'est-ce qui pourrait bien s'opposer à mon projet, s'il vous plaît ? continua Spartivento, avec cette naïveté incroyable des savants qui ne voient aucun obstacle autour d'eux, et ne tiennent jamais compte des difficultés, ni même des conventions sociales.

La gérante du café et son mari vaquaient à leurs occupations.

Depuis la veille, l'événement dont on commençait à beaucoup parler, avait attiré une foule énorme dans leur établissement. Les recettes assez maigres dans cette saison de l'année s'étaient décuplées en vingt-quatre heures. Avec cela, c'étaient de braves gens et leurs intérêts se trouvant d'accord avec leur cœur, il ne pouvait leur venir à l'idée d'hésiter.

— Pourquoi donc, monsieur, demanda la femme qui était très intelligente, l'opération ne se ferait-elle pas ici, surtout si vous dites qu'il y a du danger à transporter cette pauvre dame au loin ?...

— Mais vos clients, madame ? demanda le docteur Pradier avec son éternel sourire railleur sur les lèvres ; que vont-ils devenir pendant l'accouchement ?

— D'abord, monsieur, il y a peu de déjeuners dans ce moment-ci ; nous n'avons guère que des dîners et des soupers. Dans tous les cas, l'humanité avant tout, n'est-ce pas ?...

Pradier avait réfléchi, et subitement il vit tout le parti qu'il pouvait personnellement tirer de cette singulière aventure.

— Est-ce que vous avez expérimenté votre méthode à Paris ? docteur, demanda-t-il à Spartivento.

Celui-ci sourit tristement.

— Non, dit-il, ce serait trop long et trop difficile pour arriver à un résultat satisfaisant chez vous.

» Ma femme m'a décidé à partir pour New-York, où j'ai de plus grandes chances de réussite...

— Et de fortune aussi, dit Pradier.

— De fortune aussi, répondit l'Italien avec un air d'indifférence absolue.

Puis, au bout de quelques secondes :

— Eh bien ! dem